

ICONOGRAPHIE

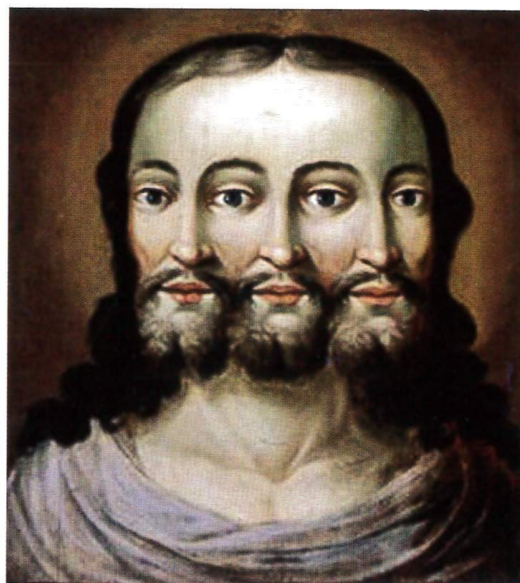
Nous connaissons l'anecdote patristique, sur une plage d'Hippone, de saint Augustin et de l'enfant voulant mettre toute la mer dans un trou. « Mais, mon petit, ce n'est pas possible ! », dit Augustin. L'enfant lui répond : « C'est vrai. Mais j'aurai pourtant mis toute l'eau de la mer dans mon trou avant que vous n'ayez compris le mystère de la Sainte Trinité. » Augustin réalise alors que c'est un ange qui a pris cette forme pour lui faire comprendre qu'il y a des mystères, c'est-à-dire des Vérités Divines, que l'esprit limité de l'homme ne pourra jamais arriver à comprendre dans leur totalité.

Ce serait vers 419 qu'Augustin aurait achevé d'écrire *La Trinité*, où se révèle sa méthode : c'est d'abord ce qui est à croire qui est à comprendre si l'on veut comprendre. Le champ du croire précède le comprendre qui est comme une récompense de la foi. Il y a là un désir de mobiliser l'intelligence au service d'une pénétration du mystère de la foi.

Dieu présent à l'âme comme un "maître intérieur" donne à l'homme de découvrir la vérité de son créateur. Fort de la connaissance des Écritures Augustin élabore une élucidation de la Trinité avec un esprit spéculatif original. C'est une démarche spirituelle par laquelle « il attire les païens comme les chrétiens ».

Dans le christianisme, la Trinité (ou Sainte Trinité) est le Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, égaux, participant d'une même essence divine et pourtant fondamentalement distincts. L'énoncé du dogme de la Trinité se présente comme la conséquence de ce qui est dit du mystère de Dieu dans les Écritures. Le *Père* est « celui qui est éternel ». Le *Fils*, le *Verbe* ou la *Parole* de Dieu, identifié comme celui qui était avec Dieu, est celui par qui le Père a créé le ciel, la terre et toute chose, et s'est incarné en Jésus-Christ. Le *Saint-Esprit* ou *Esprit*, est aussi appelé *Paraclet* (avocat, intercesseur). Il est l'"Esprit de Dieu" ou le "Souffle de Dieu".

Dieu comme tel est irréprésentable, mais Dieu fait homme en Jésus-Christ est représentable. Et le Christ lui-même a dit à l'apôtre Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père* ». C'est donc bien au nom de l'Incarnation (le Verbe s'est fait chair) qu'il est légitime de fabriquer des images du Fils et du Père. Saint Irénée disait déjà : « *Le visible du Père, c'est le Fils ; l'invisible du Fils, c'est le Père.* ».



La Trinité, peinture allemande, XVIII^e.
Forme "monstrueuse"

Au début, le christianisme s'est propagé sans images. Elles s'introduisent au III^e siècle seulement, dans l'art funéraire, la promesse d'une vie après la mort s'est exprimée avec certains symboles comme le poisson ou l'ancre. L'Église n'a jamais fait sien aucun style, comme le dira Vatican II. « Pendant longtemps, l'éternité de Dieu le Père est figurée par une éblouissante jeunesse, le Père a longtemps eu les traits du Fils », ainsi que l'Esprit. Entourée du tétramorphe, on trouve cette représentation sur des tympans, des enluminures, des fresques...

Mais à partir de la fin du XI^e siècle, les artistes se disent que « le Père devrait être représenté de façon différente du Fils et que sa barbe devait être plus longue et plus blanche ». La fin du roman et le début du gothique constituent une période de diversification inventive. De même, le XV^e siècle avec les représentations de la Trinité qui nous est rendue proche tout en réservant le mystère, avec la retenue nécessaire. « C'est un siècle extraordinaire de familiarité confiante avec la Trinité alors qu'il n'y aura presque pas de représentation de la Trinité aussi confiante au XX^e. »

Les peintres sont répréhensibles quand ils figurent, contre la foi, la Trinité comme une seule personne, mais avec trois têtes, "ce qui est un monstre dans l'ordre de la nature" ! Ces formes "monstrueuses" seront dénoncées, en 1745, par le pape Benoît XIV, dans la bulle *Sollicitudini Nostrae*. Ce qui laisse encore de vastes champs à la créativité aux artistes !

Henri **DEGRUTÈRE**